

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Band: 2 (1898)
Artikel: Chants et dictons ajoulots
Autor: D'Aucourt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants et dictons ajoulots

Recueillis par M. l'abbé D'Aucourt, curé de Miécourt (Jura bernois)

Les chants et les dictons ajoulots¹⁾ qu'on va lire ont été recueillis par M. l'abbé D'Aucourt d'après ses souvenirs d'enfance ou de la bouche de ses paroissiens, jeunes et vieux. Pour faciliter à nos lecteurs la comparaison des variantes, nous avons muni quelques-unes des rondes et quelques-uns des *emprôs* publiés par M. D'Aucourt de renvois aux *Chansons de nos grand' mères* (G) et aux *Echos du bon vieux temps* (E) de M. A. Godet, aux *Rimes et jeux de l'Enfance* de M. E. Rolland (R), enfin aux *Rondes et emprôs* valaisans, publiés par M. Courthion dans nos *Archives*. [Réd.]

Chanson

Iadine, ou la Dispute matrimoniale

<i>T'envie nos vaitches sain traire,</i>	Tu envoies nos vaches sans traire,
<i>Nos poues sain dédjunon,</i>	Nos porcs sans déjeûner,
<i>Laiche nos tchievres an l'étale</i>	Laisses nos chèvres à l'écurie,
<i>Pou io-z-aippare des tchainsons.</i>	Pour leur apprendre des chansons.
<i>Note pou n'vape lo diaile,</i>	Notre coq ne vaut pas le diable,
<i>Ai vai tchiè nos végins;</i>	Il va chez nos voisins;
<i>Nos ues vegnant sain creutche;</i>	Nos œufs viennent sans coque;
<i>Nos voici sain pussins.</i>	Nous voici sans poussins.
<i>Tu n' sais faire lo beurre,</i>	Tu ne sais (pas) faire le beurre,
<i>Enco moins lo sairet;</i>	Encore moins le <i>sérait</i> [lait caillé cuit];
<i>Te laischrô tot lai crème,</i>	Tu laisserais toute la crème,
<i>Qu'ain te r'vin di saibet.</i>	Quand tu reviens du sabbat.
<i>Iadine, t'é-t-enne langue,</i>	Claudine, tu as une langue,
<i>I n'sais s'i en dis prou,</i>	Je ne sais si j'en dis assez,
<i>Qu'â to lo moins chi grande</i>	Qui est tout au moins aussi grande
<i>Que les aves di Doubs.</i>	Que les eaux du Doubs.

¹⁾ Dans les textes patois, *in* sert à noter l'*i* nasalisé, différent de la voyelle qu'on écrit en français par *en*, *in*, *ain*, *ein*, et qui est un *e* nasalisé. *Oi* doit être prononcé *oai* : *moairandé*.

<i>Et pouquoi en tain dire</i>	Et pourquoi en dire tant
<i>Et nos tain gremouennê?</i>	Et tant nous disputer?
<i>Daisan enco tra dainses,</i>	Dansons encore trois danses,
<i>Et peu vain moirandê.</i>	Et puis allons souper.

Rondes

I. Ronde satirique du Val Terby (vallée de Delémont)

Quand un jeune homme ne sait pas danser ou qu'il est gauche, maladroit, les filles l'enferment dans une ronde et, tournant autour de lui, chantent sur un air très simple de valse:

<i>T'in fo, te n'sais ran,</i>	Tu es un fou, tu ne sais rien,
<i>Te n'sais pe dainsie,</i>	Tu ne sais pas danser,
<i>Te m'fais des gros l'œils,</i>	Tu me fais de gros yeux,
<i>Te m'fra tchu les pïes.</i>	Tu me marches sur les pieds.

Elles continuent, en tournant toujours autour du prisonnier, qui cherche à rompre le cercle :

Tra, la, la, la, la!
T'in fo, te n'sais ran.
Tra, la, la, la, la!
Te n'sais pe dainsie.
Tra, la, la, la, la!
Te m'fais des gros l'œils.
Tra, la, la, la, la!
Tu m'fra tchu les pïes.

Holà, ha, holà!
T'in fo, te n'sais ran.
Holà, ha, holà!
Te n'sais pe dainsie.
Holà, ha, holà!
Te m'fais des gros l'œils.
Holà, ha, holà!
Te m'fra tchu les pïes.

Tant que le garçon ne pourra sortir du cercle qui le retient prisonnier, les filles continuent à danser et à chanter, en reprenant toujours les mots: *T'in fo*, etc., mais en variant continuellement le refrain en *a* accentué:

Fôla, ha, fôla!
Bêta, ha, bêta!
Toqua, ha, toqua!

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que le prisonnier parvienne à rompre le cercle ou que les autres jeunes gens viennent le délivrer.

II. *La Mistangaine* [E., p. 35; cf. pp. 39 et 40]

Les garçons forment une ronde et les filles une autre. Les garçons commencent la ronde, en chantant :

Dites-nous, Mesdames
 Que voulez-vous faire ?
 Voulez-vous jouer
 De la mistangaine,
 Le *pied* à terre, terre, terre, terre,
 Ah! ah! ah!
 De la mistangaine?

Au mot *pied* , tous s'arrêtent, en lâchant les mains, et tous frappent la terre du pied. Cela fait, les filles commencent leur ronde, en chantant :

Dites-nous, Messieurs,
 Que voulez-vous faire ?
 Voulez-vous jouer
 De la mistangaine,
 Le *coude* à terre, terre, terre terre,
 Ah! ah! ah!
 De la mistangaine?

Au mot *coude* , toutes frappent la terre du coude. Les garçons recommencent le chant et la ronde. Aux mots *pouce* , *tête* , *main* , *derrière* , etc., chaque ronde frappe la terre avec ces différentes parties du corps.

Quand on a assez manœuvré, les rondes se mêlent pour n'en former qu'une, et tous recommencent le chant:

Dites-nous vraiment,
 Que voulons-nous faire ?
 Voulons-nous jouer
 De la mistangaine.
 Les *têtes* à têtes, têtes, têtes, têtes
 Ah! ah! ah!
 De la mistangaine?

Et ils s'embrassent. La ronde est terminée.

III. *Les Choux*

Les paroles de cette ronde sont identiques à celles de G., p. 36, et E., p. 99.

IV

Les jeunes garçons et les jeunes filles se mettent en rond ; puis l'un commence l'élimination par cette formule :

Uni, unel,
Ma tante Michel,
Des choux, des raves,
Des raisins doux,
Ma queue au loup,
Marie flouflou.

[E., p. 21, n° 13 ; R., p. 232, n° 2.]

Quand il n'en reste plus qu'un, garçon ou fille, il entre dans la ronde. Alors tous, se tenant par la main, un garçon et une fille, tournent autour du prisonnier, en chantant :

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.
Madame (*ou* Monsieur) que voilà,
Nous la (*ou* le) verrons sauter.
Sautez ! Sautez !
J'entends le tambour qui bat,
Ma maman m'appelle.
Entrez, belle (*ou* beau), dans la danse,
Faites un tour à la cadence.
Ah ! ah ! embrassez celui (*ou* celle)

Qui vous plaira.

[G., p. 36.]

Quand tous, sauf un ou une, ont été enfermés dans la ronde, le dernier fait de nouveau une élimination, par ces mots chantés sur un air connu :

Une belle, grande pomme,
Qui s'est fait porter à Rome.
Par saint Pierre et saint Simon,
Gardez bien votre maison.
S'il y vient un pauvre gnôme,
Donnez-lui vite une aumône ;
S'il y vient un capucin,
Donnez-lui un verre de vin ;
S'il y vient un caque¹⁾ larron,
Donnez-lui cent coups de bâton.

[E., p. 19, n° 3 ; R., p. 240, n° 4.]

Cela fait, tous s'enfuient, et le dernier, sur qui est tombé le mot *bâton*, court après les autres et, s'il en attrape un, l'embrasse.

¹⁾ Sale, puant.

Emprôs

I

[R., p. 252, n° 29 ; E., p. 94]

Un, deux, trois,
 J'irai dans les bois,
 Quatre, cinq, six,
 Cueillir des cerises,
 Sept, huit, neuf,
 Dans un panier neuf,
 Dix onze, douze,
 Quand elles seront douces. (Miécourt.)

II

[Formulette connue]

Un, deux, trois,
 La culotte en bas,
 Quatre, cinq, six,
 Levez la chemise,
 Sept, huit, neuf,
 Frappez comme un bœuf,
 Dix, onze, douze,
 Il sera tout rouge.

III

[E., pp. 19 et 20, n°s 1, 10, 13 ; R., p. 232, n° 2.]

1. *Uni, unel* — *Perinel* — *Jdjain di bô* (Jean du bois) — *Cambô* — *Si magnin* (ce magnin) — *Berboillate* (barbouille) — *Toufe*¹⁾.

(Miécourt.)

2. *Uni, unel*, — *Ma tante Michel* — *Et fait in üe* (a fait un œuf), — *Sche gros que lai tête d'in büe* (aussi gros qu'une tête de bœuf). — *Ioklin, iokla*, — *Lo voila* (le voilà).

(Miécourt.)

3. *Uni, unelle* — *Beribelle* — *Sicandelle* — *L'armée* — *Du pré* — *Joseph Bordo* — *L'André Gaignelle* — *Grippon*.

¹⁾ *Toufe*, lourd, étouffant, en parlant du temps, se dit dans le Jura et en France. Le mot *cambô* n'a pas de sens connu. *Magnin* est usité dans la Suisse romande pour désigner un chaudronnier ambulant.

IV

[Arch. I, p. 228 n° 3.]

Une poule sur un mur,
 Qui picote du pain dur,
 Picoton, picota,
 Tonta.
 Lève la queue,
 Tu l'as.

V

[R., p. 248, n° 18; cf. E., p. 20, n°s 7 et 8.]

Une souris verte,
 Qui courait dans l'herbette,
 Je l'attrape par la queue,
 Je la montre à ces messieurs.
 Une belle pomme d'or,
 Tirez-vous dehors.

VI

Pour garçons

Anne, schlacanne,
 Pilane,
 Poupon.

Pour fillettes

Annette, schlacannette,
 Pilanette,
 Poupette.

Prière patoise

En prenant de l'eau bénite, lorsqu'elles sortent des maisons,
 les vieilles gens disent encore aujourd'hui, dans la Basse-Ajoie :

<i>A benête, y te prend.</i>	Eau bénite, je te prends.
<i>Tra tchoses te me défende :</i>	De trois choses tu me défends :
<i>De l'ennemi, de lai serpent,</i>	Du démon, du serpent,
<i>Des métchaines djens,</i>	Des méchantes gens,
<i>De meuri de mouê subitement.</i>	De mourir subitement.

Proverbes et dictons

I, II, III

Ce qu'an ne peu pe faire, lo tems lo fait,
 (Ce qu'on ne peut pas faire, le temps le fait).
Cent années de tchaigrin n'ain pe payié in yai de dattes.
 (Cent années de chagrin n'ont pas payé un liard de dettes).
On sait qu'ain an s'en vait, an ignore qu'ain an revindront.
 (On sait quand on s'en va, on ignore quand on reviendra).

IV

<i>Tcheva d' Echepaigne,</i>	Cheval d'Espagne,
<i>Fanne d' Alemaigne,</i>	Femme d'Allemagne,
<i>Borgognon, bige d' avri,</i>	Bourguignon, bise d'avril,
<i>N'ain fai de bin dain lo pays.</i>	N'ont fait de bien dans le pays.

Allusion à des événements historiques de triste souvenance dans l'évêché de Bâle.

V

<i>Dgerainne que tchainte,</i>	Poule qui chante,
<i>Prête que dainse,</i>	Prêtre qui danse,
<i>Fanne que s'annivre,</i>	Femme qui s'enivre,
<i>Ne sont pe digne de vivre.</i>	Ne sont pas dignes de vivre.

VI

Il ne mangera pas un sac de sel.

(C'est-à-dire, il quittera bientôt l'endroit qu'il habite).

VII

Le misère n'est pas seulement au Vorburg.

Au XVII^e siècle, la peste noire sévit au village du Vorburg près de Delémont. Les habitants périrent, et le village disparut sauf deux maisons.

VIII

*Gouverner des étudiants,
Confesser des religieuses,
Aiguiser des couteaux,
Trois gagne-petit.*
